

NOTES ET DISCUSSIONS

HYPOTHÈSES SUR LES MARQUES DE 2^{ème} PERS.
DE L'AUSTRONÉSIEN : PAN **Su* = « 2pl »¹

La forme des personnels de 2^{ème} personne constitue un enjeu pour la grammaire comparée des langues austronésiennes. En effet, les langues austronésiennes — du moins celles ayant conservé une morphologie abondante — présentent au moins deux séries de personnels : l'une de personnels indépendants Sujets (ou « Cas \emptyset ») plus lourde, et l'autre, moins lourde, Possessif-Complément d'agent ; ces séries peuvent se démultiplier selon que telle langue présente aussi une série de personnels spécialisés pour la position en tête de phrase (position thématique, dans ces langues généralement VSO/VOS), et/ou pour la fonction Objet, et/ou Datif, et/ou Locatif, etc. ; en outre la fonction Génitif \pm Agent peut donner lieu à une seconde série lourde (prédicat de possession, focalisation du/insistance sur le possesseur et/ou complément d'agent), avec une marque casuelle explicite de Génitif-Agent (généralement **n-*).

Or, il se trouve que, tandis qu'aux autres personnes les formes des deux séries « fondamentales » sont nettement apparentées² (1sg **aku*/**ku*, 1pl. excl. **ami*/**mi* (?), 1 incl. duel ou pluriel³ **ita*/**ta*,

1. Cette note vient en remplacement d'un article « (Pré)histoires d'articles et grammaire comparée des langues austronésiennes », dont la publication a été reportée au BSL 2004 faute de place dans le présent numéro.

Nous utiliserons les abréviations Suj pour « Sujet » et Poss-Agt pour « forme personnelle possessive et complément d'agent », Obj pour « objet », Dat pour « datif », Loc pour « locatif », Gén-Poss pour « marque de cas Génitif et complément d'agent », du pour « duel », incl vs excl pour « inclusif/ve » vs « exclusif/ve ».

2. Que l'on doive poser une dérivation : lourde < légère par ajout d'un formant, morphème ou « sous-morphème », ou bien : légère < lourde par troncation/réduction due à leur statut de clitique ou d'affixe.

3. Une partie des langues distingue 1du incl et 1pl incl : dans ces langues, c'est généralement la 1du incl qui est identique à la 1pl incl des langues sans duel. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une véritable opposition entre duel et pluriel, mais, à l'intérieur de l'inclusif, d'une opposition entre singulier et pluriel de l'interlocuteur : « moi » vs « moi et vous ».

3sg **(t')ia/*n-ia* et 3pl **(t')-da/*nida⁴*, la 2sg est caractérisée, hors Formose⁵, par un **(i)ka(w)*, Sujet ou « Cas Ø », en face d'un **mu*, Possessif-Agent, et, dans les langues de Formose⁶, par un **Su* 2sg (forme lourde **iSu* dans certaines langues) alors que **mu* est exclusivement 2pl (on trouve aussi hors Formose **mu* 2pl dans **kamu* 2pl Sujet). L'explication qui a été avancée, retenue comme un des arguments en faveur d'une « origine » formosane de la famille austronésienne, est que **mu* 2pl > 2sg via 2 poli, d'une manière comparable à ce que l'on constate en anglais *thou* 2sg vs *you* 2pl > *you* 2sg-pl.

On peut se demander toutefois (Lemaréchal 2001, p. 475) pourquoi ce passage 2pl > 2sg, via une 2 poli, n'affecte que la forme de Possessif-Agent et non celle de Sujet/Personnel Indépendant. De plus, peut-on séparer la différence des signifiants de 2sg (**mu* Poss-Agt vs **ka/ikaw* Suj hors Formose vs **Su* seulement à Formose) ainsi que le caractère PAN de 2pl **mu*, d'autres différences qui traduisent un ou plusieurs remaniements complets du système des 2^{èmes} pers. : l'absence de **ka/ikaw*⁷ 2sg Sujet à Formose et la présence hors Formose de formes de 2pl ne reflétant pas **mu* mais **iu*, **niu*, **miu*, ainsi que l'existence de reflets de **iu* comme 2sg hors Formose ?

	4. La reconstruction de Dahl 1971 (p. 122) est la suivante :	
	formes longues	formes courtes
sg	1 <i>*aku</i> , <i>*a(N)kən₁</i>	<i>*ku</i>
	2 <i>*iSu</i> , <i>*ka</i>	<i>*Su</i>
	3 <i>*ia</i>	<i>*na</i>
pl	1 excl <i>*(k)ami</i>	<i>*mi</i>
	incl <i>*(k)it₁a</i>	<i>*ta</i>
	2 <i>*(k)amu</i>	<i>*mu</i>
	3 <i>*t'ida</i>	

Cette reconstruction appelle diverses remarques : il n'y a pas de raison de poser une « forme en -n » (**ak^on*) uniquement pour la 1sg : elle appartient à un paradigme complet (forme possessive prédicat ou focalisée) ; le **(N)* posé comme une variante phonétique pour cette forme est un artefact dû à la prise en compte de formes indépendantes refaites sur une forme possessive *-n-ku* elle-même secondaire recaractérisée au moyen de *n-* la marque de Gén-Agt (*rukai*) ; les formes avec vs sans *k(a)-* ne sont pas à mettre sur le même plan ni du point de vue chronologique ni de celui de la valeur (**k(a)-* = marque WMP de « nominatif », apparenté au *k-* apparaissant aussi dans l'article de l'amis) ; etc.

5. Langues utilisées ici : yami, ivatan, ilocano, pangasinan, limos kalinga, kapampangan, bikol, bisayan hiligaynon, bisayan cebuano, tagalog, palawan, tondano, vieux-bugis, mori, wolio, tukang besi, uma, vieux-javanais, indonésien, minangkabau, karo batak, toba batak, palau et chamorro.

6. Langues utilisées : *rukai*, *tsou*, *seediq*, dialectes mayrinax et *wulai* de l'*atayal*, *saisiyat*, *paiwan*, *puyuma*, *amis* et *kavalan*.

7. Dans les langues qui opposent les deux, le reflet de **ikaw* est réservé à la position en tête de phrase, celui de **ka*, enclitique, est placé après le prédicat.

Dans le considérable dictionnaire étymologique (version électronique 2002) de Blust, **iSu*, posé comme étymon des formes formosanes (Blust pose semble-t-il les formes longues comme premières⁸), est glossé « 2^{ème} personne » ; on ne trouve au niveau d'embranchement étiqueté « (1) », c'est-à-dire au niveau PAN, que des formes formosanes toutes de valeur 2sg (atayal *isu*, seediq et amis *iso*, kavalan *a-isu*), et au niveau d'embranchement étiqueté « (2) », c'est-à-dire PMP, d'une part quelques formes de valeur 2sg (kankanay /yo/ et tagalog *iyō* /io'/) et une (seule !) forme de valeur 2pl en maranao (*io*), ce qui est en soi contestable sachant que c'est dans un grand nombre de langues que l'on trouve un **iu*, reflet possible de **iSu*, dans les personnels de 2pl. Trois possibilités : ou bien on suppose qu'un passage 2sg > 2pl symétrique de 2pl > poli > 2sg est possible — mais on peut se demander selon quelle causalité et quel processus —, ou bien on pose, ce que Blust semble faire implicitement, pour le PAN un système du style du vieux-bugis⁹ (c'est-à-dire de l'anglais) où 2sg et 2pl ne sont pas distinguées, ou bien alors il faut poser un passage 2pl > 2poli > 2sg également pour **iSu*.

Exploitions systématiquement cette dernière hypothèse. La valeur de **iSu* et **Su* est passée de 2pl à 2 poli et, de là, à 2sg dans les langues de Formose (et, par exemple, dans tagalog *iyoh*), mais reste 2pl dans les -yo ou -yu/-iu attesté dans de nombreuses langues. Par ailleurs, si **iSu* donne **iu*/**yu*, **Su* donne **u* : dans ces conditions, il n'y a aucune raison de ne pas poser un **kaw* < **kau* < **kaSu*, entièrement passé à la 2sg (avec un **k(a)*- marque de Sujet, régulière hors Formose à toutes les personnes sauf la 1sg), exactement comme -*mu* est passé dans ces langues à la 2sg Poss-Agt ; du coup, il n'est peut-être pas nécessaire de séparer **mu* de **u* ni, par conséquent, de séparer **kaw* forme lourde Sujet (**ka-u*) de **mu* Poss-Agt (**m-u*) — à condition bien sûr qu'on puisse poser un **m*- marque de Génitif-Agent.

Ce *m*- Gén-Agt, nous l'avons dans (-)*m-ami* forme de 1pl excl Possessif-Agent, anciennement lourde (en face de *kami* Personnel Indépendant et de divers préfixes), dans le sous-groupe homogène de langues constitué par le vieux javanais, le vieux bugis, le palau, le chamorro¹⁰, le mori, le wolio, le tukang besi : 2sg *m-u* est à *ka-u* ce que 1pl excl *m-ami* est à *k-ami* :

8. **Su* est absent de ce dictionnaire. Sur les personnels, voir de manière générale Blust 1978.

9. 2sg et pl *iko* forme lourde < **ikaw*, °*o* ou °*ko* forme semi-lourde Sujet/Objet, -(*m*)*mu* et *mu*- Poss-Agt ; il n'est pas exclu que -(*m*)*mu* résulte d'une confusion phonétique entre reflets de **mu* et de **miu*.

10. Langue généralement mal classée.

2sg *ka-u m-u*
 1pl excl *k-ami m-ami*

Nous l'avons aussi, étendu à un plus ou moins grand nombre de personnes dans les langues de Formose :

	Pers. Indépd	Génitif(-Agent) léger ou lourd
wulai		
1sg	<i>c/s-aku</i> (< * <i>k-aku</i> ?)	<i>m-aku</i> (> <i>mu</i>)
1pl excl	<i>c/sami</i> (< * <i>k-ami</i> ?)	<i>myan</i> (si * <i>niam</i> n'est pas la forme originale ¹¹)
2pl	<i>c/simu</i> (< * <i>k-imu</i> ? ¹²)	<i>m-amu</i>
mayrinax		
1sg	[<i>kuing</i>]	<i>mu</i> (sans doute < * <i>m-aku</i> , cf. wulai)
1pl excl	<i>cami</i>	[<i>niam</i>]
2pl	<i>cimu</i>	<i>m-amu</i>
amis :		
1sg	<i>k-aku</i>	<i>nu m-aku</i> (avec <i>nu</i> = article génitif-agent)
2sg	<i>k-isu</i>	<i>nu m-isu</i>
1pl incl	<i>k-ita</i>	<i>nu m-ita</i>

m- fonctionne comme une variante, récessive, de *n-* et constitue une marque segmentale explicite de Génitif-Agent et produit des formes lourdes, « marquées », de Possessifs-Compléments d'agent, dont on peut s'attendre à ce qu'elles s'opposent aux formes légères non segmentalement marquées (du type **ku*, **Su*, **ta*, **mi* (?), **mu*, **yu*, etc.), et qu'à terme, dans certaines langues, elles les renouvellent.

On peut donc proposer :

u 2sg > Sujet *ka-u* vs Génitif-Agent *m-u*

Mais, si **u* est d'abord 2pl, et n'est que secondairement 2sg, éventuellement à travers une étape « anglaise » où 2sg = 2pl avant d'aboutir à une étape avec 2pl néoformée distincte de 2sg, il faut en tirer toutes les conséquences.

Hors Formose, *iu* est **resté** pluriel 1) dans *iu* Possessif-Agent (ilocano, pangasinan *yo*), où **iu* (< **i-u* < **iSu*) est devenu opaque et monomorphématique, interprété dans la logique de ces langues comme Possessif-Agent¹³, 2) dans **ka-iu* Sujet (ilocano, pangasinan

11. Au lieu de **mi* (puyuma, kapampangan, etc.), la majorité des langues de Formose de notre échantillon a un reflet de **niam* (< **ni-ami* ou **n-iami* ?), éventuellement réduit à *nia*(')- ou avec métathèse *-nai* (rukai, parallèle à 2pl *numi* < **nimu*).

12. L'étymologie **Simu* de Blust est impossible : **S* ne donne nullepart /c/.

13. Selon nous, la logique du système de ce type de langues est d'être centré sur les personnels monomorphématiques. Les marques légères, monomorphématiques en synchronie, n'indiquent que la personne ; leur relation avec le contexte et, plus parti-

kayo, kapampangan *kayu*, limos kalinga *-kayu*, tagalog *kayoh*), qui est une néoforme¹⁴ puisque formé sur **iu* contenant déjà **i-*, et enfin 3) dans les néoformes de Possessifs-Agents **n-iu* (yami *-niu*, ivatan *nio*, vieux javanais *-nyu*) et **-m-iu* (palawan /mju/, palau *-(m)iu*¹⁵, tondano *-miow/-miu*, mori *-miu*, wolio *-miu*, tukang besi *-miu*, chamorro *miyu*).

Il faut bien distinguer, de ce **iu* resté pluriel, des formes comme tagalog *iyoh* 2sg (= **i-u*) qui atteste le passage de *(*S*)*u* de 2pl à 2sg dans cette branche de la famille ; mais, dans *iyoh*, *i-* (distinct du **i-* de **iSu*, forme lourde au « Cas Ø ») est un morphème encore transparent séparable, dans la mesure où *iyoh* appartient au paradigme des « formes en *-n* »¹⁶ qui, hors Formose, ne sont effectivement en *-n* qu'aux 1sg, 1pl excl et 1pl incl (tagalog 1sg *akin*, 1pl excl *amin*,

culièrement, avec le mot sur lequel elles portent n'est indiquée que par des marques séquentielles — avant vs après le mot sur lequel elles portent — ou intégratives — mot lié, clitique vs affixe. La valeur de cette relation, étroite, que nous avons proposé d'appeler « marquage personnel » (Lemaréchal, 1998), n'est pas en elle-même spécifiée — « relation (sémantique) minimale » (ibidem) — : dans le cas qui nous occupe, cette valeur dépend de la catégorie du mot (« partie du discours ») sur lequel elle porte et de son sémantisme : ainsi, pour les personnes proprement dites :

X(Pers)	> Pers =
→ Nom(Pers)	« possesseur »
→ Propriété(Pers)	« porteur de cette propriété »
→ Verbe Intransitif(Pers)	« actant unique »
→ Verbe Transitif(Pers)	« agent »

Quand X est un nom concret, la relation par défaut que peut entretenir avec lui une marque de personne proprement dite est celle de possession ; quand il s'agit d'un verbe à plus d'un actant vu l'agentivité maximale inhérente aux personnes proprement dites, c'est la relation d'agent, et le patient (et les autres rôles) apparaît « ajouté » : du point de vue de la phrase, cette structure est de type « accusatif » :

Vtr(Pers)_{Agt} + Syntagme Objet

la différence d'intégration (et de catégorie, entre marques, légères, et syntagme) suffit ; quand l'Objet est un personnel, on a :

Vtr(Pers)_{Agt} + PersIndpdt_{Patient}

et la structure apparaît comme ergative (Lemaréchal 1998, chap. II). Le problème d'un marquage différentiel ne se pose que dans certains cas : quand l'agent est représenté par un syntagme, quand patient et agent sont tous les deux représentés par une personne « proprement dite », quand intervient une ou des 3^{èmes} pers., etc.

14. Ce qui n'est pas le cas de **ka-u* formé directement sur **u*. Comme on peut s'y attendre, dans le passage de 2pl à 2sg, **ka-u* et **m-u* (et **i-u* 2sg) ne sont pas des néoformes ; ce sont les 2pl renouvelées qui sont des néoformes.

15. *-iu* < **iu* vs *-miu* < **m-iu*, variantes sans vs avec recharacterisation comme Génitif devenues allomorphes phonologiquement conditionnée, après consonne vs après voyelle finales.

16. Il s'agit d'un type particulier de formes possessives lourdes fonctionnant en général comme prédicat de possession et/ou focalisation du possesseur ou du complément d'agent (cf. note 4).

1pl incl *atin*), mais sont en *i-* aux 2sg, 1du incl et 2pl (tagalog 2sg *iyoh*, 1du incl **ita* dans *kanita*, 2pl *inyoh*) ; *iyoh* (= **i-u*) et *ita* (= **i-ta*) sont formés directement sur la base légère (**u* et **ta*) tandis que *inyoh* (= **i-niu*) est formé sur le Poss-Agt néoformé **-niu* ; on a donc **-u* 2sg vs **-niu* 2pl ; tagalog *iyoh* est donc en synchronie bimorphématique, et c'est donc **-u* qui, dans ce **i-u*, est la marque personnelle 2sg, comme dans **m-u* et **ka-u*.

u* comme morphème isolable en synchronie (dans le paradigme **ka-u*, **m-u*, **i-u*) hors Formose, aussi bien que **Su* à Formose, est devenu exclusivement 2sg. Au contraire **-mu*, devenu une base opaque¹⁷, est resté 2pl à Formose (*mu*, *amu* ou *imu*) ou hors Formose dans Sujet *kamu*¹⁸ (cf. même type de dérivation mais plus récente, sur **-miu* et **-niu*, dans *kamiu*¹⁹ et *kaniu*²⁰) ; de même, **iu*, également devenu opaque, est resté 2pl (cf. ci-dessus). On remarquera qu'une fois une forme de 2pl devenue 2sg, la forme qui la remplace pour 2pl a bien les caractéristiques d'une néoforme : ce sont des formes lourdes obtenues par rajout de marques supplémentaires, divergentes d'un sous-groupe de langues à l'autre (mu*, **iu*, **niu*, **miu*).

Il est remarquable que, pour le karo batak, Woollams (pp. 109-116) glose *-(m)u* (Poss-Agt) « (2pl) 2sg poli », en face de Sujet *engko/ko* « 2sg » et *kam* (< **kamu*) « 2pl, 2sg poli » : dans cette langue, le couple **kamu* vs **mu* atteste encore la valeur « 2pl, 2sg poli » (configuration « à l'anglaise » avec 2sg-pl). Par ailleurs, à la 2sg, *-mu* Poss-Agt alterne dans cette langue avec *-u* (comme *-n-ta* avec *-ta*, et *-ng-ku* avec *ku-*) : si notre hypothèse est juste et si l'on se

17. On peut supposer que *mu* s'est trouvé isolé parce que le passage */*S/ > /*h/ > Ø* a eu lieu plus tôt dans **mu* (**mSu > *mhu > mu*) que dans **Su* et **iSu*, sans doute du fait que **S* dans **mSu* était ni initial ni intervocalique, cela dans l'hypothèse (la seule ayant cours actuellement) faisant de */*S/* un phonème du protosystème PAN.

Une hypothèse alternative, qui ferait de */*S/* une création propre aux langues de Formose (ou plutôt de certaines d'entre elles, et peut-être d'autres hors Formose où un */h/* correspond au **S*), serait que les conditions d'apparition de */*S/* n'étaient pas réalisées dans *mu*, du fait que */*Xu/* — où *X* représente un phonème quelconque, ou rien si ce n'est précisément sa position d'attaque syllabique — n'était pas initial dans */*mXu/* : on pourrait imaginer, par exemple, qu'à l'initiale */#u/ > [ʔu] > [yyu] > +* constriction *> /ʒu/ +* dévoisement *> /ʃu/*, c'est-à-dire **Su* (cf. PIE **iugom > latin iugum*, mais grec *dzygon*, et latin *iugum > français joug*).

Enfin, une 3^{ème} hypothèse, séduisante, serait que la forme ancienne de la marque de 2pl était **yu* (> **Su* ou **iu* selon les langues ou selon les contextes), avec la même évolution, mais, dans cette hypothèse, l'opposition WMP **ka-u* 2sg vs *ka-iu* 2pl de certaines langues reste à expliquer.

18. En yami, ivatan, hiligaynon, cebuano, bikol, tagalog, vieux-javanais.

19. En palawan, palau, mori, wolio, tukang besi, chamorro, en face de *-miu* Possessif-Agent.

20. En yami, à côté de *kamu*, en face de *niu* Possessif-Agent.

refuse à poser des amuissements ad hoc, on a ici à la fois la forme légère pure *u* avec sa valeur de Possessif-Agent et la forme *m-u* recaractérisée au moyen de la marque récessive *m-* de Génitif-Agent réservée aux personnels.

On doit partir d'une situation où les formes en **(S)u*, c'est-à-dire **(S)u*, **i-(S)u*, **m-u* ou **n-u* (avec apparition de **ka-u*), restées transparentes et constituant un paradigme, sont passées globalement à une valeur de 2sg, tandis que **iu* et **mu* (secondairement **niu* et **miu*) opaques et réinterprétées comme formes légères monomorphématiques ou comme bases également monomorphématiques, ont pu garder la valeur de 2pl de façon dispersée. Du coup, l'existence de **mu* 2pl face à **Su* 2sg est-elle un argument en faveur de l'archaïsme des langues de Formose ?

Alain Lemaréchal
 Université de Paris-Sorbonne
 LACITO (CNRS)
 80 rue des Archives, 75003

Références bibliographiques : voir Lemaréchal 2001. Ajouter :

- BLUST Robert A. (version électronique 2002), *Austronesian Comparative Dictionary*.
 BUNYE Maria V. R. and Elsa P. YAP, 1971, *Cebuano Grammar Notes*, Honolulu, The University of Hawaii Press.
 CHANG Yung-li, 1997, *Voice, Case and Agreement in Seediq and Kavalan*, Formosa, Taipei.
 CHEN Teresa M., 1987, *Verbal constructions and Verbal classification in Notoaran-Amis*, Canberra, Pacific Linguistics (C-85).
 DONOHUE Mark, 1999, *A Grammar of Tukang Besi*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter.
 ESSER S. J., 1964, *De Uma-Taal*, La Haye, Verhandelingen van het Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde 43.
 FERREIRINHO Naomi, 1993, *Selected Topics in the Grammar of Limos Kalinga, The Philippines*, Canberra (= Pacific Linguistics B-109).
 LEMARÉCHAL Alain, 2001, « Problèmes d'analyse des langues de Formose et grammaire comparée des langues austronésiennes », *BSLP* XCVI/1, pp. 419-480.
 LOMBARD Denys, 1991, *Introduction à l'indonésien*, Paris, Archipel.
 MARTENS Michael P., 1988, « Focus or Ergativity ? Pronoun sets in Uma », *Pacific linguistics*, A-79, pp. 263-277.
 MIRIKITANI Leatrice T., 1972, *Kapampangan Syntax*, Honolulu, The University of Hawaii Press.
 MOUSSAY Gérard, 1981, *La langue minangkabau*, Paris, Archipel.
 REVEL-MACDONALD Nicole, 1979, *Le palawan (Philippines). Phonologie. Catégories. Morphologie*, Paris, SELAF.
 STEINHAEUER Heinz (ed.), 1988, *Papers in Western Austronesian linguistics*, n° 3-4, Canberra (= *Pacific Linguistics*, A-78 et A-79).
 VAN DER TUUK H. N., 1864-1867 (trad. angl. 1971), *A Grammar of Toba Batak*, La Haye, Martinus Nijhoff.

- WOLFENDEN Elmer P., 1971, *Hiligaynon Reference Grammar*, Honolulu, The University of Hawaii Press.
- WOOLLAMS Geoff, 1996, *A Grammar of Karo Batak, Sumatra*, Canberra (= *Pacific Linguistics*, C-130).
- WU Joy Jing-lan, 1995, *Complex Sentences in Amis*, Formosa, Taipei.
- YE Mei-li, 1991, *Saisyat Structures*, Formosa, Taipei.